

Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival

Montpellier 15 au 23 octobre 2021 - Festival Cinéma Méditerranéen

Les films
à l'affiche

Toutes
les séances
du jour

ACTEUR STUDIOUX

Pierre Deladonchamps

Rencontre avec le comédien qui monte. Il fait partie du jury de l'Antigone d'or présidé par Asia Argento.



PHOTO ERIC CATARINA

GARE AU BRASSENS!



EXPOSITION
CONCERTS
LECTURES
SIESTES ACOUSTIQUES
CONFÉRENCES
RENCONTRES

OCTOBRE 2021 – JANVIER 2022



Toute la programmation sur
montpellier.fr/brassens





DOCUMENTAIRE
Questions identitaires

Du Liban à l'Espagne, de l'armée aux paillettes, l'histoire de Miguel est renversante. Projection de Miguel's war, en compétition, à 18 h au Corum salle Einstein en présence de la réalisatrice libanaise Eliane Raheb et de Miguel Jelelaty, le protagoniste.



LONG-MÉTRAGE
À bord du "Luzzu"

Alex Camilleri présente son premier long-métrage en compétition, *Luzzu* à 20 h 30 au Corum, salle Pasteur, à propos de Jesmark, sur son petit bateau traditionnel maltais.

RENCONTRE
Travail en cours

Étude de genèse autour du premier long de Jean-Baptiste Durand Chien de la casse. À 16 h au Corum, espace Joffre 1, une discussion en avant tournage avec le réalisateur sur les diverses étapes de création, de l'écriture à la production.

"Kung-fu Zorha", première PROJECTION

Kung-Fu Zohra réalisé par Mabrouk El Mechri, avec Sabrina Ouazzani, Ranzzy Bedia et Eye Haidara dans les rôles principaux, est l'histoire d'une mère victime de violences conjugales mais qui ne rompt pas avec son mari pour préserver sa fille. Ainsi, elle subit cette situation douloureuse jusqu'à ce qu'elle rencontre un gardien de gymnase, maître de kung-fu, nommé Chang Sue, qui va bouleverser sa vie et lui apprendre à se défendre. Le film qui sortira en salles le 9 mars 2022 est ainsi présenté en avant-première à Cinemed. Mabrouk El Mechri est un cinéaste français qui a réalisé *Virgil* (2005), *JCVD* (2008), *Sans issue* (2012) et a coécrit le scénario de *La Loi de Murphy* (2009). Quant aux acteurs principaux de *Kung-Fu Zohra*, on peut remarquer Sabrina Ouazzani qui a joué dans *L'Esquive* (2004) et *La Graine et le mulet* (2007) d'Abdellatif Kechiche ainsi que Ranzzy Bedia, révélé par son duo comique formé avec Éric Judor, cette fois-ci dans un autre registre.

Aurélia Schor

> "Kung-Fu Zohra", à 21 h, à l'opéra Berlioz en présence du réalisateur Mabrouk El Mechri.



S. Ouazzani et R. Bedia "Kung-Fu Zohra" de M. El Mechri.

« Le métier d'acteur n'est pas de susciter l'empathie »

PIERRE DELADONCHAMPS

Au festival Cinemed, l'acteur Pierre Deladonchamps est membre du jury de l'Antigone d'or.

Jean-Marie Gavalda
jmgavalda@midilibre.com

Comment concevez-vous votre rôle de jury ?

Comme un échange agréable avec les autres jurés, une confrontation de nos ressentis. Je connais un peu Asia Argento et je suis pote avec Claire Burger. J'ai déjà été juré au Festival de Valenciennes, ça m'avait intéressé. Ici, c'est un plaisir de découvrir des films venant de tous ces horizons.

Vous avez des films ou des réalisateurs de chevet ?

Oui, Almodovar. Et en particulier *Tout sur ma mère* que je ne me lasse pas de revoir. Mais j'aime aussi *La mauvaise éducation*, *En chair et en os*, en fait plutôt les premiers films inscrits dans la Movida. Almodovar a un grain de folie, de l'irrévérence, et surtout il filme les femmes mieux que personne, leur réservant de grands rôles.

Votre carrière s'est emballée après "L'inconnu du lac".

Oui ma collaboration avec Alain Guiraudie a été un tournant marquant de ma vie. Je n'avais pas mesuré que ce film aurait autant d'impact pour moi.

Vous n'avez pas hésité en lisant le scénario ?

Bien sûr. C'est un film radical avec des scènes de nudité devant la caméra. Mais je savais

aussi que Guiraudie était un metteur en scène qui maîtrisait ses sujets, très respectueux, très à l'écoute. J'ai d'ailleurs gardé des liens avec lui, on se voit deux ou trois fois par an, on discute.

La réussite de "L'inconnu" vous a incité à accepter d'autres rôles périlleux ?

Oui quand on a tenu ce rôle en se mettant à nu, au sens propre comme au figuré, on se dit qu'on peut tout faire. Mais j'ai vécu des expériences beaucoup moins positives avec d'autres réalisateurs. J'estime que le métier d'acteur n'est pas de susciter l'empathie. Je préfère être associé à des films engagés qui abordent des sujets de société importants. Si l'on joue toujours le même rôle, on s'ennuie et on ennue les spectatrices et les spectateurs. Je crois beaucoup au cinéma comme vecteur de débats et de prise de conscience. Mon métier me sert à dire qui je suis, ce que je pense, derrière des personnages.

"Les chatouilles", où vous incarnez un pédophile, a été un film difficile ?

Plus difficile à voir qu'à tourner car toutes les scènes avec la petite fille ont été tournées séparément, en contrechamps. C'est en voyant le film que j'ai perçu la violence de certaines séquences. C'était dur à encaisser mais je suis très fier de ce film si fort d'André Bescond et de son mari



Pierre Deladonchamps au Cinemed à Montpellier.

ERIC CATARINA

Éric Metayer. C'est un film politique qui a participé à la libération de la parole des victimes.

On vous a vu aussi dans des comédies.

Il ne me déplaît pas d'être en mode plus léger. Et surtout la comédie est un genre noble et exigeant. Faire une bonne comédie, c'est très dur ! J'ai apprécié *Notre Dame* de Valérie Donzelli qui évoquait la charge mentale. Et en 2022 sortiront *Hawaï* de Mélissa Drigeard et *Petites leçons d'amour* d'Eve

Deboise avec Laetitia Dosch, des tournages agréables.

Vous avez récemment tourné "Vous n'aurez pas ma haine".

Ce film de Kilian Riedhof est basé sur les deux livres d'Antoine Leiris qui a perdu sa femme dans l'attentat du Bataclan. Cette coproduction franco-germano-belge s'inspire de ce qu'ont vécu cet homme et son fils, très jeune à l'époque. Ce rôle me tient énormément à cœur.

Vous suivez le procès des attentats ?

Oui je lis les témoignages des victimes. Aujourd'hui avec le recul, c'est important de raconter tout ce qu'elles ont ressenti. Je n'ose imaginer la souffrance et la difficulté d'avancer pour certaines victimes ou proches. Il faut mettre des mots sur certaines choses. Et surtout il est important que ce procès se déroule, même si c'est difficile. J'espère qu'il fera du bien à certains et pas trop de mal à d'autres.

"Costa brava Lebanon" : dystopique ?

COMPÉTITION Avec son premier long-métrage, la jeune réalisatrice libanaise Mounia Akl réussit une allégorie de la situation de Beyrouth dont l'onirisme tempère – un peu – l'amertume.

Avant que "dystopie" ne le supplante, c'est le terme "contre-utopie" qui était employé pour évoquer une organisation sociale future, à la fois aliénante, inique et délétère. *Costa brava, Lebanon* se déroule dans un proche avenir qu'on aurait aimé affirmer s'il ne ressemblait pas tant au Liban actuel. C'est du reste pour fuir Beyrouth après l'explosion que l'on sait, et l'effondrement qu'elle a cristallisé, que la famille Badri a trouvé refuge il y a quelques années dans les montagnes. Dans son chalet confortable, niché dans le dernier coin de verdure du pays, elle s'est in-

venté sa propre "contre-dystopie" : une communauté familiale, harmonieuse et autarcique. Las ! Pour "résoudre" sa crise des déchets, le pays a décidé l'ouverture d'une nouvelle décharge... questionnant sous ses fenêtres ! Au fur et à mesure de son implantation, elle pollue non seulement la vue mais aussi la pensée, et des tensions se font jour au sein de la famille... Tout, dans *Costa brava, Lebanon*, est symbole, et tout fait sens, jusqu'à la distribution. La mère, une ancienne chanteuse protestataire à succès, est jouée par Nadine Labaki, star in-

ternationale depuis son film *Caramel*. Ancien activiste viré misanthrope technophobe et survivaliste, le père (qui au passage est aussi beau et barbu que Viggo Mortensen dans *Captain Fantastic*) est interprété par l'acteur vedette palestinien Saleh Bakri. L'une et l'autre campent une vision différente de l'indépendance d'esprit et de l'engagement politique. Ils ont voulu quitter le monde ? Le voilà qui se rappelle à leur (mauvais) souvenir en leur vomissant au visage le produit de sa digestion. Leur fille aînée, qui atteint l'âge des premières fois, est attirée par la

nouveau qu'il charrie, et leur cadette, qui s'épanouit encore dans l'imaginaire, y réagit, sauvagement, féeriquement. Quant à la grand-mère, cacochyme et désinvolte, sans doute y sent-elle le présage d'elle-même... Tout est symbole mais rien n'est théorique dans *Costa brava, Lebanon* qui privilégie toujours l'incarnation sensible et poétique à l'explicitation discursive. Et ses jolies bouffées d'onirisme le préviennent de s'abîmer dans la noirceur. Mais l'utopie, au Liban, aujourd'hui et même demain ? On peut toujours rêver.

Jérémy Bernède



Une famille fantastique contre le reste du monde. ABOUT PRODUCTIONS

Les "Cahiers noirs" et intimes du cinéaste israélien Shlomi Elkabetz

SÉANCE SPÉCIALE

Ce vendredi est diffusé le film fleuve de 3 h 38, en deux parties, *Cahiers noirs Viviane / Ronit* de Shlomi Elkabetz, convoquant la mémoire de sa sœur dans leurs activités communes de cinéastes, décédée en 2016 des suites d'un cancer.

On peut attribuer au film une large part autobiographique puisque le cinéaste israélien emprunte des archives familiales et des extraits de la trilogie coécrite et coréalisée avec sa sœur. Shlomi Elkabetz emprunte ainsi la forme du documentaire et livre une réflexion intime sur la vie et la mort.

Cahiers noirs s'ouvre sur un homme à Paris qui apprend par un voyant marocain que sa sœur est sur le point de mourir. Wantant déjouer la terrible prédiction, il entreprend alors un voyage entre le Maroc, Israël et Paris. Une histoire imaginaire où le frère et la sœur revisitent le passé et le présent pour définir l'avenir.

Cette diffusion spéciale au sein cette année de la programmation de Cinemed, rend hommage à celle qui fut invitée en 2010 au festival à l'occasion d'une section spéciale intitulée Regards croisés. Il s'agissait alors de mettre en lien deux parcours exceptionnels d'actrices, Hiam Abbass et Ronit Elkabetz, produisant un dialogue nourri



Ronit Elkabetz dans le film "Cahiers noirs" de Shlomi Elkabetz.

entre Israël et Palestine. *Cahiers noirs* est une palette de souvenirs partagés avec la sœur de Shlomi Elkabetz. Il en résulte une expression cinématographique du deuil. Ensemble, ils ont scénarisé et réalisé trois films Prendre femme (2004), Les Sept jours (2008) et Le Procès de Viviane Amsalen (2014). Les trois films ont été sélectionnés respectivement au festival de Venise en 2004, à la Semaine de la Critique à Cannes en 2008 et à la Quinzaine

des Réalisateurs au festival de Cannes en 2014. Cette trilogie filmique interroge la place de la femme dans la société israélienne actuelle, avec deux acteurs récurrents et complices, notamment Simon Abkarian et aussi Ronit Elkabetz. « *En faisant nos films, nous avons compris à quel point nous étions semblables. Quand je regardais Ronit, quand je la filmais dans son travail d'actrice, je voyais mon reflet en elle* », témoigne Shlomi Elkabetz dans un entretien publié dans les pages de *Télérama*. Aujourd'hui, Shlomi Elkabetz renaît en tant que réalisateur seul mais habité par l'omniprésence de sa sœur, sujet central de ses *Cahiers noirs* aux multiples lectures et écritures, comme forme de célébration de la vie.

Johanna Schor

> Projection du film ce vendredi, à 16 h, au centre Rabelais en présence de Shlomi Elkabetz.



Maximiliano Contenti, réalisateur de "Al morir la mañana".

Cinq films d'horreur pour une nuit blanche en enfer

SOIRÉE SPÉCIALE

Le genre fait un retour fracassant à Cinemed cette année car ça n'est pas moins de cinq films, tous plus horribles les uns que les autres, qui vont être projetés ce soir dans le cadre de "La Nuit en enfer". Une sélection d'une grande variété est ici proposée avec des longs-métrages de quatre pays différents, deux avant-premières mais aussi des films plus anciens. La variété est également présente dans le choix des cinéastes, qu'il s'agisse des figures historiques du genre tels que Mario Bava (*6 femmes pour l'assassin*, *La Baie sanglante...*), Lloyd Kaufman (*The Toxic Avenger*, *Tromeo & Juliet...*) ou encore Joe Dante (*Gremlins*, *Piranhas...*) et du sang frais avec l'Uruguayen Maximiliano Con-

tenti et la Britannique Prano Bailey-Bond dont c'est le premier long-métrage. Également divers horizons horrifiques, autour d'une navigation cette nuit entre giallo, lous-garous ou encore comédie horrifique, un programme qui saura donc ravir le plus grand nombre. La nuit en enfer, ce n'est pas que des films, c'est un véritable événement ! De nombreuses animations sont prévues : les déguisements et maquillages sont les bienvenus ainsi que le buffet participatif pour aider les spectateurs à survivre à cette nuit qui s'annonce d'ores et déjà mémorable.

Axel Journet

> Cette nuit, de 20 h à l'aube, au cinéma Utopia, séances interdites aux moins de 16 ans.

CINE MED

LE PROGRAMME DU VENDREDI 22 OCTOBRE 2021

10 h 00
Costa Brava, Lebanon, de Mounia Akl (Liban/France/Espagne/Suède/Danemark/Norvège, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Divinations, de Leandro Picarella (Italie/France, 2020) VOSTF
Corum - Salle Einstein
Un chien andalou + L'Âge d'or de Luis Buñuel
Centre Rabelais

12 h 00
Gran casino, de Luis Buñuel (Mexique, 1946)
Corum - Opéra Berlioz
Courts métrages Compétition n°3
Corum - Salle Pasteur
Les Harmonies invisibles de Vincent Marie, Laurent Marie (France, 2021) VOSTF
Centre Rabelais

14 h 00
As Far As I Can Walk, de Stefan Arsenijevic (Serbie/France/Luxembourg/Bulgarie/Lituanie, 2021)
Version or
Corum - Salle Pasteur

14 h 00
Les Enfants terribles, de Ahmet Necdet Cupur (France/Allemagne/Turquie, 2021)
VOSTF Corum - Salle Einstein
Le Journal d'une femme de chambre, de Luis Buñuel (France/Italie, 1964)
Centre Rabelais

16 h 00
On a volé un tram, de Luis Buñuel (Mexique, 1953)
Corum - Opéra Berlioz
Amira, de Mohamed Diab (Égypte/Jordanie/Émirats Arabes Unis/Arabie Saoudite, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Le Film perdu + Ismyrna
Corum - Salle Einstein
Cahiers noirs, de Shlomi Elkabetz (Israël, 2021) VOSTF
Centre Rabelais
Film en fabrication autour de Chien de la casse de Jean-Baptiste Durand
Corum - Espace Joffre I
Bonne Mère, de Hafsia Herzi (France, 2021)
Maison pour tous
Louis-Feuillade

18 h 00
La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz, de Luis Buñuel (Mexique, 1955)
Corum - Opéra Berlioz
Courts métrages Compétition n°1
Corum - Salle Pasteur
Miguel's War, de Eliane Raheb (Liban/Allemagne/Espagne, 2021)
VOSTA Corum - Salle Einstein

20 h 00
La Nuit en enfer **Cinéma Utopia**

20 h 30
Luzzu, de Alex Camilleri (Malte/États-Unis, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Ariaferma, de Leonardo Di Costanzo (Italie/Suisse, 2021) **Centre Rabelais**
Cet obscur objet du désir, de Luis Buñuel (France/Espagne, 1977)
Cinéma Nestor-Burma

21 h 00
Kung Fu Zohra, de Mabrouk El Mechri (France, 2021)
Corum - Opéra Berlioz
Kerr, de Tayfun Pirselimoglu (Turquie/Grèce/France, 2021)
Corum - Salle Einstein

VOFR : version originale en français. VF : version doublée en français. VOSTF : version originale sous-titrée français. VOSD : version originale sans dialogues. VOSTA : version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée). VOSST : version originale sans sous-titres (traduction simultanée).



**LE VÉLO,
C'EST MON**

ANTI- STRESS.

Chacun de nous a une bonne raison de se mettre au vélo : pour sa santé, gagner du temps, faire des économies, et aussi pour la qualité de l'air...

C'est pour cela que Montpellier Méditerranée Métropole met tout en œuvre pour en faciliter l'usage : lancement d'un plan de 150 millions d'euros pour les mobilités actives ; création de pistes cyclables continues et sûres ; aménagements de zones 30 ; aide à l'achat d'un vélo électrique de 500 € ; location de vélos à venir...

**ALORS, QU'ATTENDEZ-VOUS
POUR PASSER AU VÉLO ?**

**Ici, à Montpellier, c'est en changeant nos vies
que l'on change le monde.**

montpellier3m.fr

